L'ARTAYAIS

Le journal de l'Association des Retraités d'AREVA-TA

décembre 2016

N° 86 page 1

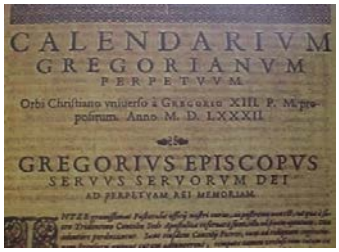
*Vous trouverez d'autres photographies et des compléments aux articles de ce numéro, et beaucoup d'autres informations, ainsi que la possibilité de télécharger ce numéro de L'ARTAYAIS, et les précédents sur le site de l'ARTA : **www.arta-ns.fr (code Arta2016)** .*
Le site de l'ARTA est accessible par l'internet AREVA TA. Le journal l'Artayais est téléchargeable sur ce site

RANDONNEE EN BEVERA ET ROYA (ALPES MARITIMES)
Du mercredi 11 mai au vendredi 13 mai 2016

A la fois physique et culturelle, une randonnée dans le parc national du Mercantour

RANDONNEE EN BEVERA ET ROYA
La petite histoire de notre calendrier

Une veillée culturelle pour se reposer des efforts de la journée de randonnée



LA COULEE VERTE
Le jeudi 22 septembre 2016

Balade champêtre et reposante au cœur de Paris

La Garde Republicaine
Le jeudi 07 octobre 2016

Visite avec l'ARCEA de la caserne des Celestins à Paris

La Philarmonie de Paris
Le jeudi 20 octobre 2016

Visite de la cité de la musique et de la nouvelle philharmonie à la Villette

Voir Massalia autrement
Septembre 2016

Randonnée entre terre et mer

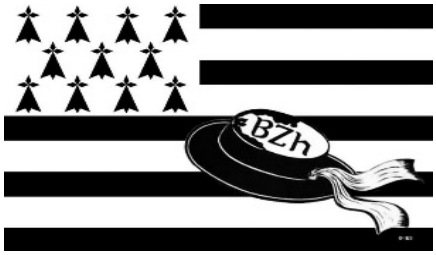
Sommaire:

- L'édito
- Ils nous ont quittés
- Balade en Bevera et Roya
- La petite histoire de notre calendrier
- La coulée verte
- La philarmonie de Paris
- La Garde Républicaine
- Voir Massalia autrement
- le coin humour

+ Le Complément spécial "BREST"

Complément spécial sortie "BREST"

Suite de la trilogie des ports de l'ouest



L'Edito

Après un début d'année difficile, qui pouvait laisser planer un doute sur le devenir de notre Association, nous sommes heureux de constater que la plupart des Artayaises et Artayais ont renouvelé leur adhésion et se sont joints nombreux aux différents voyages et sorties qui ont pu être maintenus, malgré les évènements (grèves, plan vigipirate, inondations) qui sont venus contrarier certains projets.

Le devenir d'AREVA TA devrait se clarifier en fin de cette année/début d'année prochaine, et nous pouvons espérer que le soutien de la direction de la nouvelle entité nous sera à nouveau accordé.

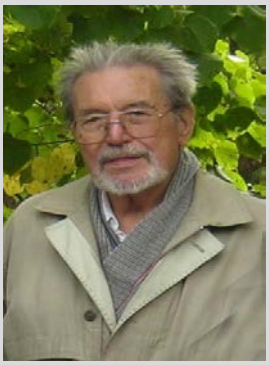
En l'absence de cette subvention cette année, qui représentait près de la moitié de notre budget, nous avons dû réduire les dépenses et augmenter un peu la cotisation pour que notre Association puisse poursuivre sa route

Les Membres du Bureau se réunissent a minima une fois par mois en conférence téléphonique ou visio et font de leur mieux pour vous proposer des rencontres, sorties et voyages qui répondent à vos attentes (que nous vous incitons vivement à exprimer), vous tenir informés des activités et évènements par l'Artayais et accueillir au mieux les nouveaux retraités. N'hésitez pas à nous faire part de vos suggestions et propositions que nous prendrons en compte avec intérêt.

Dans l'attente de vous retrouver nombreux aux Galettes des Rois (Nord et Sud) et sans oublier ceux qui ne pourront pas être avec nous, nous nous joignons pour vous souhaiter à tous de joyeuses fêtes de fin d'année.

Bernard Robin, Thomas Sala

L'ARTA vient de perdre son Président Fondateur, Nicolas GAOUDITZ



Le 25 Juillet 1990 il rédigeait lui-même le bulletin n°1 de l'ARTA, l'ancêtre de notre Artayais. Il écrivait:
« Pour le moment l'ARTA fonctionne avec Nicolas Gaouditz, qui profitant de l'instant où il était l'unique membre s'est lâchement élu Président et a ensuite désigné J.Bideau comme Secrétaire et M.Dauzet comme Trésorier.
Il en a honte et dès que le bureau sera constitué, une répartition des rôles sera organisée. »

Le 1er Décembre 1990 il réunit la première Assemblée Générale avec 45 présents sur 75 adhérents. Le 15 Décembre 1990 il envoie la déclaration de création de l'ARTA au sous-Préfet d'Aix-en-Provence qui répondra le 27 Décembre 1990. L'ARTA était officiellement née.

L'action de Nicolas Gaouditz dans l'ARTA a couronné une longue carrière d'ingénieur d'essais au service du CEA/DPN puis de Technicatome sur plusieurs sites. Il a quitté Indret pour Cadarache pour le démarrage du PAT et fut responsable de son bureau d'exploitation des essais, puis des boucles d'essais thermo hydrauliques, a participé au démarrage du Redoutable à Cherbourg et a été un acteur important du démarrage de la CAP. Il a eu personnellement la responsabilité du projet de la boucle Superbec, de sa construction et de son exploitation.

Puis la Direction de Technicatome lui confia dans un tout autre domaine et sous d'autres cieux « la responsabilité de l'antenne Technicatome » à Bagdad qui demandait des qualités autres que techniques d'organisation et de management. Celles-ci ont été particulièrement appréciées dans les conditions très difficiles liées au déclenchement de la guerre Iran-Irak. La guerre était visible de notre cité vie où séjournaient beaucoup de femmes avec enfants qu'il fallait pouvoir évacuer.
Nicolas a assumé ses responsabilités aidé de sa femme, Samuelle, qui essayait de rassurer les familles très inquiètes. Je crois que Nicolas m'en voudrait beaucoup si je ne rappelais pas ici, le rôle de sa femme qui même avant la guerre s'occupait de recevoir les nouveaux missionnaires pour les aider à s'adapter rapidement à la vie dans notre cité. Je tiens donc à l'associer à mon souvenir de Nicolas.

Nicolas Gaouditz a terminé sa carrière comme Directeur de Technicatome Cadarache.

Jean Lecoq-Bernard

C'est également avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de **Jacques Delafosse** survenu le 14 octobre 2016 dans sa 95 éme année, et d' **Edmond Le Borgne** le 03 novembre 2016.
Nous adressons nos plus sincères condoléances à leurs familles et proches.

Un hommage leur sera rendu dans notre prochain journal.

Les membres du bureau

Maurice FAJEAU nous a quitté

Je suis arrivé en novembre 1976 pour effectuer mon contingent scientifique à Technicatome à Cadarache.
Sortant tout droit de l'école d'Ingénieurs des Arts et Métiers après trois mois de classe à Hourtin dans la Marine, le monde dans lequel je pénétrais m'était totalement inconnu.
La première personne que j'ai rencontrée a été Maurice FAJEAU qui était chef du Service d'Evaluation Technologique (SET).
La CAP avait démarré 2 ans auparavant et nous étions dans le programme SNA. A cette époque le développement technologique avait un sens et il était conduit pas des gens extrêmement compétents tels que Maurice.

Maurice faisait partie de ces personnes à Technicatome dotées d'une grande envergure technique. Il m'a apporté l'éducation professionnelle que j'attendais et qui est indispensable aux jeunes ingénieurs sortis de l'école.
Il a su donner du sens à mon travail et m'apporter le soutien technique qui m'était indispensable. La motivation qu'il a su développer en moi a fait que le temps est passé très vite, beaucoup trop vite. Pas de discussion à cette époque sur le temps de travail, les JRTT, la convention collective. Même le salaire n'était pas un thème de discussion et encore moins de revendication.
J'ai travaillé avec lui bien sûr sur la PN mais aussi sur le développement de la filière eau légère dont la France s'était dotée sur licence Westinghouse où nous avons rencontré des sujets difficiles à traiter et en particulier sur la sureté des réacteurs 900 MWe.
Il m'a appris ce que je sais aujourd'hui, il m'a formé, il m'a fait aimer mon métier d'Ingénieur et mon entreprise. Le monde que nous vivons aujourd'hui manque de personne comme lui.
Les mots qui me viennent à l'esprit sont : respect, remerciements, reconnaissance. Bien sûr cela n'a pas été facile tous les jours mais quand on était sermonné on savait pourquoi, c'était toujours justifié et cela nous permettait de nous améliorer. Ne sont ce point quelque part les principes de l'éducation?
Merci Maurice en mon nom propre, au nom des jeunes qui comme moi, ont été formés par toi. Merci pour ce que tu as fait pour la PN et pour TECHNICATOME.

André VIVALDI

Que ferons nous en 2017 ?

2017 approche à grands pas, et déjà Josette, Yves et Georges travaillent de concert pour vous concocter les rencontres, sorties et voyages qui animeront, au fil des mois, cette nouvelle année.

Pour le Nord Josette ENGELN vous propose :
En janvier,la traditionnelle galette des rois
En février, une visite de musée parisien
En mars, une visite guidée des coulisses d'Orly
En avril (le programme reste à définir)
En mai (dans la semaine du 15/05 au 19/05/2017, voyage de quelques jours en Baie de Somme (Nord +Sud).
En juin, le voyage à Briare, annulé pour cause d'inondations en 2016, est reprogrammé le 1/06/2017,
Concernant le grand voyage de septembre 2017, plusieurs propositions sont à l'étude :
• le Canada
• l'Irlande
• la Bulgarie

Coté Sud,Yves LECOURTOIS propose également:
- une ballade en Ardèche, à l'Ouest de Tournon les 30, 31/5 et 1/06.
- une ballade envisagée à ce jour, autour de Paray le Monial qui pourrait ,compte tenu de sa situation géographique, rassembler des participants Nord et Sud

Concernant la visite du Charles de Gaulle, outre les problèmes d'autorisations, le volume des groupes est limité ce qui complique les visites. La réflexion se poursuit.

RANDONNEE EN BEVERA ET ROYA (ALPES MARITIMES)

Le groupe des 15 randonneurs *:*
Devant : Danielle Latil, Pierre Brassaud,
De droite à gauche : Michel Baudouy, Bruno Latil, Robert Reynaud, Dominique Lameger, Bernadette Migliore, Max Gigho, Liliane Gigho, Jean-François Mouton, Daniel Boulègue, Odile Brassaud, Thomas Sala et Claudie, Yves Lecourtois.

Du mercredi 11 mai au vendredi 13 mai 2016

Après environ 2h30 de voiture et après avoir traversé des murs de brouillard sur l'autoroute A8, nous nous retrouvons à Breil sur Roya au Café des Alpins pour nous abriter de la pluie en attendant le gérant du gîte Lisa. Avec une météo très incertaine, l'organisateur de cette sortie est très inquiet pour son déroulement. Ensuite, nous formons le convoi pour suivre le gérant, pendant environ 2 kms, jusqu'au gîte en passant par un chemin étroit avec des dos d'âne. Après installation dans les chambres ou yourtes, le repas du soir pris, nous avons droit à un cours de géologie par le gérant (un peu long) avec une intervention spontanée de Michel au sujet de l'absence de philosophe romain du temps de l'Antiquité selon le gérant (mais, quel rapport avec la géologie !!!!).

Première journée
Le lendemain matin, après petit-déjeuner, distribution des pique-niques et photo de groupe, vers 8h20, nous partons pour emprunter le GR 510 qui domine Breil sur Roya.

Breil sur Roya vue du GR 510

Au bout d'environ 4 kms de sentier surplombant la vallée de La Roya, nous apercevons le village de Piéne-Haute situé sur une crête où le pique-nique est prévu. Il est à environ 1.5 km à vol d'oiseau mais nous avons environ 5 km à parcourir pour l'atteindre. Nous faisons une pause au niveau des cabanes de Viravourgio.

Piéne-Haute

A 12h15, nous arrivons à l'entrée du charmant village isolé Piéne Haute (à 613 m d'altitude) dont nous dominons les toits et apercevons l'église et, à l'extrémité de la crête, les ruines du château. En nous rendant à la placette de l'église, nous marchons dans les ruelles fleuries et découvrons la place du Rattachement (ce village italien est devenu français suite au traité franco-italien de 1947)

vue sur les toits de Piéne-Haute

En parcourant les ruelles fleuries qui conduisent à la placette de l'église, nous découvrons cette plaque qui nous convient très bien

"Avenue de la Retraite Tranquille Commune de Jébienbossé et Jeanprofite"

Au passage, Yves prend la clé de l'église cachée sous un journal et placée sur le rebord d'une fenêtre !!! Arrivés à la placette, nous visitons l'église puis nous pique-niquons en nous protégeant de quelques gouttes de pluie

Nous repartons, en reprenant le GR 510, passant près de la frontière avec l'Italie, puis par un pont siphon, un sentier botanique pas très bien entretenu, une plage en bordure de La Bevera où nous faisons une pause, pour arriver, par le pont de La Cai, enfin à Sospel, ville au riche patrimoine, située entre mer et montagne, deuxième ville de l'ancien comté niçois
Nous apercevons le « Pont Vieux » franchissant La Bevera. Dès le XVI ème siècle, il servait de tour de péage sur la route du sel qui reliait l'Italie à La Méditerranée.

Puis, après confirmation des horaires du Train des Merveilles pour le retour, nous faisons une visite de cette ville qui devint française après un plébiscite en 1861 : ruelles typiques, place St Michel pavée de galets et bordée de maisons à arcades, de l'imposante cathédrale St Michel, bâtie au XVII ème siècle mais avec un ancien clocher de style roman à bandes lombardes, du palais Ricci où logea le pape Pie VII en 1809 sur ordre de Napoléon.

Après un pot bien mérité, place de La Cabraïa, nous nous dirigeons vers la gare en admirant, au passage, de belles façades peintes en trompe-œil.

Le Train des Merveilles nous ramène en 15 minutes à la gare de Breil sur Roya où le gérant du gîte Lisa emmène les personnes les plus fatiguées de cette longue journée (environ 20 kms de parcours et plus de 600 m de dénivelé positif !!!)
Lors de la soirée au gîte, Michel nous fait une intéressante et surprenante présentation de l'histoire de notre calendrier. (à lire en page 7)

Seconde journée

Nous partons en voiture pour une journée de visites touristiques moins éprouvantes que la randonnée de la veille. Nous prenons la direction du col de Tende pour admirer un des plus beaux villages perchés des Alpes Maritimes : Saorge, village d'origine étrusque, accroché en amphithéâtre au-dessus des gorges de La Roya, avec ses hautes maisons, certaines atteignant dix niveaux.

Lors de notre balade dans les ruelles étroites, voûtées, nous entrons dans l'église paroissiale St Sauveur, invités par Alfredo se présentant comme conteur, chanteur (soprano ?) ancien berger, miraculé, etc. ….

Michel pensif écoutant la présentation d'Alfredo sur l'église, sa vie de berger,….

Pour être à l'heure du rendez-vous (11h) avec l'organiste à La Brigue, Yves interrompt le conteur.
A La Brigue, nous trouvons l'organiste Hugo Turcan devant le portail de La Collégiale St Martin. Il vient d'être reçu, la veille, à l'Académie de Musique Royale de Belgique. Après présentation de l'histoire de La Brigue et de sa collégiale, nous visitons cette impressionnante église de la fin du XVème siècle, de style roman lombard avec de nombreux autels dédiés à différentes familles.

Puis, notre guide nous présente l'orgue du XVII ème siècle, de facture italienne, d'une richesse et d'une qualité remarquables, classé monument historique et nous en fait une démonstration.

Après cette passionnante présentation, nous nous dirigeons vers Notre Dame des Fontaines à la recherche d'un endroit pour le pique-nique avant sa visite avec une guide de l'Office de Tourisme de La Brigue.
Finalement, nous pique-niquons devant cette chapelle réputée pour ses remarquables fresques. A 15h30, la guide commence par nous présenter le site, situé près de sept résurgences réputées pour leur vertu curative. Puis, dans la chapelle, elle nous commente les fascinantes fresques de la seconde moitié du XV ème siècle, œuvres de Jean Canavesio, peintre originaire du Piémont. Les peintures de la nef, très bien conservées, illustrent la Passion du Christ, celles du mur occidental, le Jugement Dernier. Le style réaliste traduit la violence et l'angoisse d'une fin de siècle fort troublée.

La pendaison de Judas (notez que Judas est pendu à un olivier, arbre de réconciliation et de paix !!!)

Le reniement de St Pierre

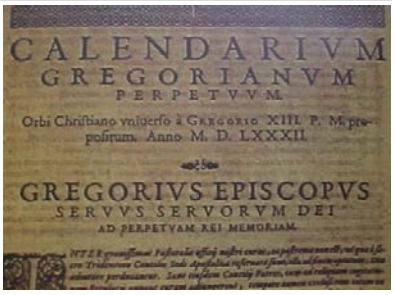
Après cette passionnante visite, nous nous quittons pour retrouver La Provence. Sur la route nous ramenant à La Brigue, nous admirons cet original pont appelé « Pont du Coq », édifice gênois datant du XVème siècle, classé aux Monuments Historiques. Sa construction en angle droit, qui fait son originalité, est due à la différence de nature des sols entre les deux rives : la gauche raide et escarpée,et la droite, plate et large. Une première rampe perpendiculaire donne accès au pont.

Tout le monde a été satisfait de cette randonnée à la fois sportive, le premier jour principalement (bravo à tous ces randonneurs) et culturelle.

Yves Lecourtois

Petite histoire de notre calendrier

A l'approche de l'an 2000, le monde de l'informatique est saisi d'angoisse : la programmation de la date dans les systèmes informatiques conçus à partir des années 1970 ne permet pas de traiter les 3 zéros de l'année 2000 !!
Branle-bas de combat dans la finance, l'industrie, l'aviation civile, les centrales nucléaires etc., pour faire face à ce qui a été appelé le bogue de l'an 2000. Mais pour traiter ce problème au niveau mondial, il faut avoir un calendrier de référence ; ce fut le calendrier en usage quasiment courant dans le monde entier qui fut retenu,
le Calendrier Grégorien.
Mais d'où vient ce calendrier grégorien et quelle est son histoire ?



Le Calendrier Julien initié par Jules César
Remontons à Jules César, dans la Rome antique, en 46 av JC. A cette époque, le calendrier en vigueur à Rome est le calendrier romain républicain : il compte 12 mois,355 jours en année normale, 378 jours en année complétée d'un mois intercalaire ; l'année moyenne a environ un jour de plus que l'année solaire (temps que met la terre pour faire une révolution autour du soleil) ; la durée moyenne des mois est de 29,59j, assez proche de la durée entre 2 pleines lunes ; les semaines durent alors 8 jours.
Mais ce calendrier n'est pas appliqué rigoureusement ; les intercalations de mois sont effectuées de façon fantaisiste. Peu à peu le calendrier républicain dérive par rapport à l'année solaire : l'année 46 av JC dure 445 jours, on l'appelle l'année de la confusion !!

En tant que Pontifex Maximus, César a la charge de fixer le calendrier ; il engage donc la réforme dite Julienne (comme Jules),
Celle ci entre en application en 45 av JC ; pour cela, il prend l'avis de l'astronome Sosigène d'Alexandrie.

La première étape est de réaligner l'année calendaire sur l'année solaire :
- le calendrier Julien conserve donc les 12 mois du calendrier républicain,
-le début de l'année est fixé au 1er janvier, date d'élection des consuls de Rome, au lieu de mars
- l'année normale comporte 365 jours et une année bissextile tous les 4 ans comporte un jour de plus pour mieux approcher l'année solaire qui dure 365,2422 jours
- 6 mois ont 31 jours, 5 ont 30 jours et février oscille entre 28 et 29 jours ; ce n'est qu'à la fin du Moyen-âge, que le jour supplémentaire de février s'appelle le 29 février.
- en moyenne, une année Julienne dure 365,25 j, donc prend du retard sur l'année solaire.

Et voilà que César est assassiné en 44 av JC ; pour l'honorer, Marc Antoine, consul, ordonne de renommer le mois « Quintilis » en » Julius » (Juillet), mois de la naissance de César. Quelques années plus tard, Auguste Pontifex Maximus à son tour, fait quelques corrections au calendrier Julien ; pour l'honorer, le sénat décide de renommer le mois « Sextius » en Augustus » (Août).
A noter, que la semaine de 7 jours apparaît dans le calendrier romain au premier siècle av JC ; ce cycle hebdomadaire de 7 jours est un héritage du Proche-Orient, transmis par la tradition juive.
L'empereur romain Constantin introduit en 312 ap JC, le dimanche comme jour férié, sous l'influence du Christianisme.
Ainsi le calendrier Julien fut d'utilisation commune dans toute l'Europe et l'Afrique du nord jusqu'en 1582, lorsque le pape Grégoire XIII promulgua le nouveau calendrier Grégorien.
A noter que la plupart des Eglises orthodoxes continuent aujourd'hui d'appliquer le calendrier Julien pour leurs fêtes liturgiques.

Le calendrier Grégorien initié par le Pape Grégoire XIII
Le calendrier Julien se décalait d'un jour en 134 ans ; en 1582, il était donc décalé de 10 jours par rapport à l'année solaire ; il en résultait un déplacement de plus en plus important de la fête chrétienne de Pâques vers l'été.

La réforme grégorienne a donc pour objet de :
-rétablir l'alignement du calendrier avec le soleil,
-définir un système d'intercalation qui ajuste l'année calendaire sur l'année solaire avec plus de précision,
-définir un calcul de la date de Pâques en accord avec le nouveau calendrier et conforme aux prescriptions du Concile de Nicée de 325 ap JC, à savoir :
« Pâques est le dimanche qui suit le 14ème jour de la lune qui atteint cet âge le 21 mars ou immédiatement après » ; en d'autres termes, Pâques ne doit pas trop s'éloigner de la date de l'équinoxe de printemps.
Un raisonnement simple à partir de cette définition montre que la date de Pâques dans le calendrier Grégorien sera toujours comprise entre le 22 mars et le 25 avril.
Le calendrier Grégorien reprend donc en grande partie la structure du calendrier Julien : les subdivisions en mois et en semaines sont conservées, le décompte des années se fait également à partir de l'ère chrétienne comme cela avait été introduit dans le calendrier Julien.
Le changement important concerne le calcul des années bissextiles pour mieux s'ajuster sur l'année solaire : désormais, les années bissextiles sont les années dont le millésime est divisible par 4, à l'exception des années des siècles qui ne sont bissextiles que si leur millésime est divisible par 400 ; ainsi l'année 1900 fut une année commune et l'année 2000 une année bissextile.
Avec cette nouvelle règle, l'année calendaire grégorienne ne prend un retard sur l'année solaire que de 3 jours en 10. 000ans.Belle précision obtenue par les astronomes du Pape !

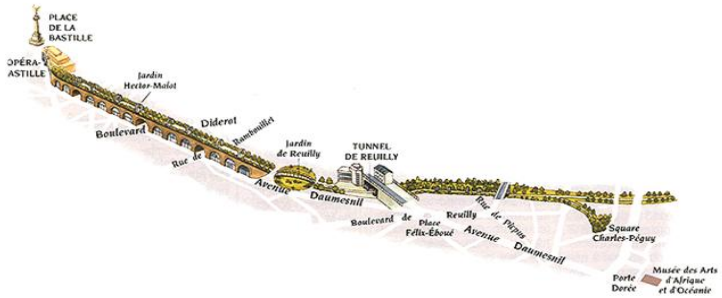
Petite histoire de notre calendrier

Le pape Grégoire XIII décida aussi de rattraper le temps perdu depuis le Concile de Nicée, en supprimant 10 jours du calendrier :
Ainsi le vendredi 15 octobre 1582 fut le lendemain du jeudi 4 octobre 1582 !!!!!
Dans les états pontificaux, et les états catholiques : la péninsule italienne, l'Espagne et le Portugal ; en France, le passage au calendrier Grégorien eut lieu en décembre 1582.
Montaigne raconte dans les Essais combien à ce moment-là, ses contemporains furent troublés ; lui-même avait des difficultés pour calculer son âge.
Certains pays européens dont les pays protestants ont tardé à appliquer la réforme grégorienne ;
le célèbre astronome Kepler, allemand et luthérien, disait avec humour, à cette époque, que les protestants préféraient être en désaccord avec le soleil plutôt qu'en accord avec le pape.
En Russie, c'est en 1918 que le calendrier Grégorien fut imposé ; le 25 octobre 1917, date de la révolution russe dans le calendrier julien, devient le 7 novembre dans le calendrier Grégorien ; fallait-il continuer à parler de la révolution d'octobre ? C'est ce qui fut décidé, tout en la fêtant désormais le 7 novembre.
Une autre anecdote concerne Thérèse d'Avila :
elle-ci meurt dans la nuit du jeudi 4 octobre au vendredi 15 octobre1582 ;
or la date de la fête des saints est en général fixée au jour de leur mort, « leur naissance au ciel ». Mais le 4 octobre, c'est déjà la fête de Saint-François d'Assise ; donc la fête de Ste-Thérèse d'Avila est fixée au 15 octobre.

Les Calendriers sont de belles et grandes aventures !!

Michel Baudouy

La coulée Verte



Nos randonneurs : Jeanine Bonhomme, Marie Claire Dilly, Josette Engeln, Brigitte Gibeaux, Bernard Robin, Michel Gout, Christian Gallais

Après une première annulation pour cause de manifestation à la Bastille, notre balade « la coulée verte » est programmée ce jeudi 22 septembre. Pas de mouvements sociaux, pas de pluie, cette fois c'est la bonne.
Nous avons rendez-vous au café REY à l'angle de la rue du faubourg saint Antoine et de la place de la Bastille, pour se faire un petit repas, avant l'effort le réconfort.
Nous ne sommes pas nombreux ce jeudi, 9 pour le repas et 8 pour la ballade du fait de désistements de dernière minute.
Après un repas bien sympathique et animé, nous nous dirigeons, l'une vers les grands magasins, les autres vers l'entrée de la coulée verte
Cette Promenade arborée est un espace vert de 4,7 km de long qui emprunte le tracé parisien de l'ancienne ligne de Vincennes, qui relia à partir de 1859 la gare de la Bastille à Verneuil-l'Étang en passant par Vincennes, cette ligne est également appelée la petite ceinture.
La zone a été aménagée à partir des années 1980. En 1984, la gare de la Bastille est démolie pour laisser place à la construction de l'Opéra Bastille. Le projet de la Promenade plantée est mis en place au même moment afin de réutiliser le reste de la ligne désaffectée, entre Bastille et la porte de Montempoivre.
La Promenade plantée est créée à partir de 1988 par le paysagiste Jacques Vergely et l'architecte Philippe Mathieux
elle est inaugurée en 1993. Les arcades du viaduc des Arts sont réhabilitées en 1989 par l'architecte Patrick Berger. Sur le trajet, le square Charles-Péguy est inauguré en 1989, le jardin de Reuilly est conçu entre 1992 et 1998, le jardin de la gare de Reuilly est lancé en 1995.
En elle-même, la Promenade plantée recouvre 3,7 hectares; avec les jardins adjacents, la totalité des espaces verts s'étend sur 6,5 hectares.

La coulée verte (suite)

Elle porte le nom de l'agronome français **René Dumont** qui fut par ailleurs, en 1974, le premier candidat écologiste à une élection présidentielle.

Ce qui est vraiment agréable dans cette promenade c'est la diversité remarquable des parcs et jardins croisés dans un quartier qui figure parmi les plus modernes de la capitale

La promenade franchit l'avenue Ledru-Rollin par un ancien **pont ferroviaire**. De ce pont on peut apercevoir, dans l'alignement de l'avenue, l'église Saint-Antoine-des-Quinze-Vingts.

Le viaduc étant en hauteur, on apprécie certaines façades surprenantes des bâtiments qui longent l'avenue Daumesnil …

Au niveau de la rue Montgallet et de la mairie du 12e arrondissement, elle enjambe le jardin de Reuilly par la passerelle BZ/12 et descend alors au niveau de la rue ; elle continue ensuite sous forme d'un mail sur l'allée Vivaldi.

Arrivés au jardin de Reuilly, nous obliquons par le square **Paul Pernin** qui contourne le jardin de Reuilly et en profitons pour faire une pause et nous désaltérer à l'une des sources d'eaux plates et gazeuses mises à disposition gratuitement par la ville de Paris

Cette source appelée « **La Pétillante** », inaugurée en 2010 est la toute première en France donnant ainsi accès à tout un chacun à l'eau gazeuse !
Difficile à imaginer mais il existe 6 fontaines d'eau potable et pétillante en libre-service dans la capitale. Ces fontaines sont accessibles à tous et pour certaines, 24h/24h.

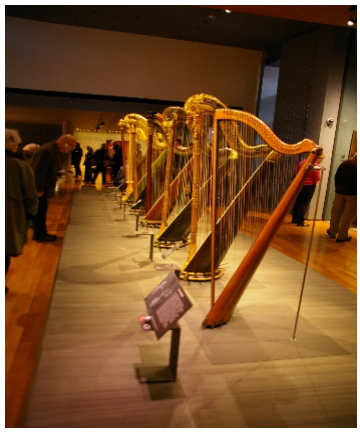
Enfin,le terme "source" est un peu abusif, car cette eau à bulles est obtenue grâce à l'ajout de Co2 gazeux et non puisée directement. Et pour éviter le gaspillage, le système de distribution est limité à 50 cl. Passé le Jardin de Reuilly, la coulée verte change d'atmosphère et continue à travers de multiples espaces verts du 12e arrondissement. Une seconde partie de balade qui peut nous emmener jusqu'au bois de Vincennes à pieds mais aussi en vélo.

Mais à flâner, le temps passe vite il est déjà 16h, et il est temps de s'arrêter pour faire un petit goûter, sur un des nombreux bancs qui jalonnent l'allée. Tout en dégustant nos friandises, nous admirons discrètement les « sportifs » qui s'échinent, comme pour nous narguer, sur différents agrès, à disposition, pour se sculpter un corps d'athlète !!!.
Après avoir repris des forces, et avoir bien papoté, il est déjà temps de se séparer pour retrouver chacun nos activités et obligations personnelles, les stations de métro sont proches et notre petit groupe s'égaie à travers Paris.

Christian Gallais

La Philharmonie de Paris

Le parcours de la collection débute au XVIIe siècle et mêle instruments, tableaux et maquettes : on croise tout d'abord luths, guitares et violes, ainsi que cornets à bouquin, flûtes et autres instruments à vent. Claviers et harpes rendent compte de la musique des salons du XVIIIe siècle,



Nous sommes attendus par notre guide à 14h devant la Fontaine aux Lions, parvis de la Philharmonie. Josette nous a donné rendez-vous à 400m de là, au restaurant du « bœuf Couronné » ou un déjeuner copieux nous attend avec le sourire de la serveuse et la bonne humeur des artayais.

La Philharmonie de Paris regroupe deux entités : La Philharmonie avec ses nouveaux espaces (un espace dédié aux concerts d'exception, aux expositions temporaires, un espace éducatif où enfants et adultes peuvent découvrir l'art de la musique, des salles de conférence...) et la Cité de la musique. La visite débute par la **Cité de la Musique**. Ce bâtiment d'envergure propose au public sur 10 000 m², deux salles de concert, un Musée de la musique, une Médiathèque

Bien que nous n'ayons pas eu accès aux salles pour cause de répétition, c'est sur une maquette que notre guide nous en explique la conception. La Cité de la musique contient une salle modulable qui permet d'adapter la scène en fonction du type de concert, elle peut accueillir près de 650 à 1 400 personnes. L'Amphithéâtre, quant à lui, peut contenir 250 places dites "libres". Il est régulièrement utilisé pour les spectacles jeune public, spectacle famille ou projections de films et conférences. Ensuite, petit détour par le musée, espace de 1100m2 qui est constitué d'une collection nationale de plus de 7000 objets, le Musée de la musique marie la conservation des instruments, la recherche scientifique, l'interaction avec les musiciens et la rencontre avec le public.

Tous les jours, dans le cadre de l'activité Musiciens au Musée, des concerts sont donnés au sein du Musée par des musiciens qui dialoguent avec le public.

La Philharmonie de Paris (suite)

Quelques furtifs instants d'écoute en attendant les retardataires.
Puis après avoir regroupé tout le monde, direction vers la philharmonie.
Le site est immense et nous parcourons toutes ces salles, dans les pas de notre guide, qui prendra soin également de notre amie en fauteuil roulant, car ici, le handicap n'en est plus un
C'est une immense bâtisse implantée sur 19 800m2 au sud-est de la villette dans le 19ème arrondissement de Paris, qui s'impose à nous. Il n'y a pas plusieurs façons d'apprécier ce bâtiment, on aime ou on n'aime pas !

Construit par Jean Nouvel, qui s'entourera des meilleurs architectes pour la conception et l'acoustique, les premiers coups de pioche ont lieu en avril 2009 et sont arrêtés par l'Etat en février 2010 pour divergences sur le mode de financement. Ils reprendront en mars 2011 et la philharmonie ouvrira enfin ses portes au public en janvier 2015.
Extérieurement, il s'érige comme une colline en aluminium couverte de pavés superposés horizontalement coupés d'un aileron vertical pour jouer sur les lignes de perspectives existantes dont la couverture rsimule un envol d'oiseaux.
Nous découvrons la Grande Salle qui peut accueillir 2 400 personnes en places assises et jusqu'à 3 600 personnes debout.

Nous prenons place dans des fauteuils du 1er balcon. Elle est magnifique. Tout est de forme arrondie, les balcons sont suspendus et donnent une impression de flotter, l'orchestre est presque central mais il ne faut pas s'y fier car si l'estrade sur laquelle il se produit est fixe, les fauteuils, eux, peuvent s'escamoter.

Sur le plan acoustique, la salle de concert privilégie un enveloppement de la scène par le public afin de renforcer le sentiment d'intimité entre l'interprète et son auditoire. Avec cette structure enveloppante, la distance entre le chef d'orchestre et l'auditeur le plus éloigné est de 32m. Afin d'en assurer ses performances acoustiques, le volume total de la salle ne dépasse pas les 30000m3. Il permet ainsi le développement sonore tardif et une « réverbération » pour les concerts symphoniques.
Nous pouvons le constater avec les explications de notre guide, qui parle tout bas et est entendu de tous sans effort. Et d'un seul coup, c'est le silence car surgi de nulle part, le son d'un orgue vient de se faire entendre et nous savourons.

Sur un mur, comme posé sur une étagère, les tuyaux du Grand Orgue apparaissent. En fait, il n'y en a qu'une vingtaine sur les 6 055 tuyaux. Le reste étant derrière le mur. Il fait 25 tonnes de bois et de métal. Le plus grand fait 7,23m et pèse 350kg et le plus petit 7,5millimètres et quelques grammes.
Nous avons eu beau essayer de nous faire tout petit, les premières notes de ce maestro signifiaient pour nous la fin de la visite.
La visite aura duré près de 2h15 au lieu des 1h30 prévus et nous en remercions notre guide avec chaleur. Sa dernière démarche sera de nous emmener aux ascenseurs extérieurs vers le 9ème étage, sur le toit de la philharmonie où nous redécouvrons Paris

Il est possible de monter sur le toit de La Philharmonie. Ce toit-belvédère, conçu pour accueillir le public, a été inauguré pendant les journées du patrimoine 2016. Situé à 37 mètres au dessus du sol, il offre une vue imprenable sur le grand Paris et peut accueillir jusqu'à 700 personnes .
L'accès au toit est gratuit et se fait à l'extérieur du bâtiment .
Du haut de celle-ci on découvre un panorama de Paris et de ses alentours, au-delà du périphérique.
Pour descendre, il suffit d'emprunter le "chemin de montagne" qui longe le toit jusqu'à la pelouse du parc. Mais un vilain crachin nous oblige à redescendre au pas de course, et c'est avec beaucoup de difficultés que nous nous séparons, on était bien !

Josette Engeln

La visite de la Garde Républicaine

C'était une première pour tous, car cette visite guidée du quartier des Célestins était organisée par l'ARCEA (Association des Retraités du CEA).

Le Quai des Célestins, situé dans le 4ème arrondissement, accueille la "caserne des Célestins", celle de la Garde Républicaine. Le lieu étonne par sa grandeur et son calme.
La caserne s'est en effet installée sur l'emplacement d'un ancien couvent, dont elle garde la disposition en rectangle autour d'une cour centrale.
En France, la Garde républicaine est une force de gendarmerie, qui assure des missions d'honneur et de sécurité auprès des autorités nationales. Elle est constituée de deux régiments d'infanterie, d'un régiment de cavalerie, de l'orchestre et du chœur de l'armée française. Elle est si profondément liée à la ville de Paris, qu'elle fut nommée "Garde Républicaine de Paris" de 1870 à 1978 : les gardes portent d'ailleurs encore les armoiries de la ville sur leur uniforme.

A notre arrivée, nous sommes accueillis par une agréable jeune femme qui nous servira de guide - la surprise est de découvrir en plein Paris cet espace où s'entrainent les cavaliers !

D'abord nous avons eu quelques explications sur la vie d'un cheval depuis sa naissance jusqu'à son arrivée bd Henri IV .

Les chevaux sont sélectionnés avec un soin particulier : ils doivent mesurer 1,66 m au garrot minimum, être de robe franche, avoir de bons aplombs et être agréables à l'œil, chics, porteurs, sans trop de sang. À l'âge de trois ans, ils intègrent le centre d'instruction équestre de Saint-Germain-en-Laye, où ils sont préparés pendant deux ans. Cette période, appelée « débourrage », n'est cependant pas un entraînement à proprement parler. L'apprentissage militaire commence vraiment au sein du régiment de cavalerie, comme au quartier des Célestins, qui accueille environ 184 chevaux. Chaque année, la Garde réforme une quarantaine de chevaux, et achète un volume équivalent de poulains.

Puis nous avons visité le musée également appelé « salle des Traditions», dédié à l'histoire de l'unité de 1802 à nos jours, et où sont présentés les différents aspects des uniformes et de l'équipement des gendarmes/cavaliers au fil du temps.

Ensuite visite des écuries avec d'autres explications passionnantes par un jeune gendarme sur les missions des gendarmes de la Garde.

• les missions d'honneur : assurer le protocole militaire de l'État ;
• les missions de sécurité :
assurer la sécurité des palais nationaux ;
contribuer à la sécurité publique générale ;
• les missions culturelles, de formation et de coopération : contribuer au rayonnement de la France.
• en fait, 80 % des missions de la Garde républicaine sont des missions de sécurité

Pendant ce temps, nous pouvions voir des cavaliers passer près de nous, mais dans les allées pavées, afin que les chevaux s'entraînent à fouler ce sol particulier. Nous sommes restés à la porte du Manège (Le toit de la structure du manège, baptisé Battesti du nom d'un officier général mort en 1914, a été réalisé par Gustave Eiffel en même temps que la tour du même nom. Présente sur le Champ-de-Mars pour l'exposition universelle de 1889, elle fut ensuite déplacée à son emplacement actuel en 1892. Elle permet aujourd'hui aux cavaliers de la garde et à leurs chevaux de s'entrainer à l'abri de la pluie) mais celui-ci va fermer pour travaux pendant plus d'un an.

Juste avant nous étions entrés dans l'écurie, plus petite, des chevaux de l'Etat Major.

Nous avons aperçu les chevaux des gendarmes musiciens qui ont des écuries à part - puis vu, extérieurement seulement, le local des maréchaux-ferrants

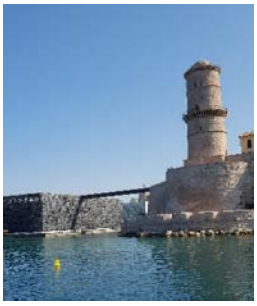
Genevieve Geschwind

Voir Massalia autrement

En cette belle journée de septembre, sous un ciel bleu azur, nous nous retrouvons à l'embarcadère sur le Vieux Port. Reportée deux fois à cause d'intempéries, enfin cette excursion va avoir lieu. Ouf !!!

Nous sommes quinze à appareiller sur le bateau-navette ''Henri-Jacques Espérandieu '', nous quittons le port pour prendre le large après être passé devant le Fort Saint Jean et le MUCEM qui n'est autre que le Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, vu de la mer, l'ensemble est de toute beauté. Une belle réussite marseillaise.

De gauche à droite : Georges Dorion, Geneviève et Daniel Régis, Yves Lecourtois, Jean-Pierre Capon, Liliane Ghigo, la « dame charmante », Jean-François Mouton, Dominique Lameger, Max Ghigo, Véronique Dorion, Thi My Phuong, Guy Mercier-L'Abbé, Thérèse et Alain Leboutet, Alain Vouillon.



Nous débarquons sur l'ile d'If, c'est un caillou de trois hectares, posé sur la mer, difficile d'accès, ce matin la mer est calme, donc pas de problème. Yves veut acheter les billets, Geo lui demande d'attendre pour compléter le groupe afin d'avoir une réduction et fait la vente de cinq billets à des personnes qui sont ravies de payer moins cher. A l'ARTA, par les temps qui courent, il n'y a pas de petite économie… Nous faisons une photo de groupe, une dame charmante vient avec nous pour la photo, c'est normal, elle a acheté un billet de groupe, peut-être veut-elle passer la journée avec nous, nous trouvant très sympathiques…

Ensuite nous pénétrons dans la cour du château, où nous sommes reçus par un guide, laissons-lui la parole :
« Bonjour à tous, vous avez un peu plus d'une heure pour visiter l'ile d'If et son château qui, en fait, est une forteresse. Pour ma part je vais vous le présenter en trente minutes, après vous le visiterez, ne tombez pas dans un cachot, on ne pourra pas aller vous chercher…

« Si je vous parle de Marignan, d'un roi de France de son retour d'Italie, vous comprenez de suite que c'est François Ier, il s'arrête à Marseille en 1516. De l'île d'If, il peut étudier les défenses de la ville pour constater que rien ne la protège contre l'invasion. Il ordonne alors la construction d'une forteresse sur l'île.
La construction du château commence en 1524 pour terminer en juillet 1531. En 1536 Charles Quint vient attaquer Marseille, il se heurte à la forteresse, échouant ainsi dans son offensive.

Perché sur un ilot calcaire de 3 hectares, le château d'If forme un carré de 28 mètres de côté, flanqué de 3 tours cylindriques percées de larges embrasures. La tour la plus haute, la tour Saint-Christophe est située au Nord-Ouest, commandant ainsi le large. Elle culmine à 22 mètres. Le château est converti en prison d'État en 1580.
À cette époque, les distinctions sociales existaient jusque dans les prisons. Tous n'avaient pas droit au même traitement. Au Château d'If, les prisonniers n'étaient pas renfermés, ils pouvaient communiquer librement et jouissaient de promenades sur la terrasse du donjon sauf évidemment s'ils avaient été mis au cachot. Les cachots étaient de gros trous fermés par une grille qui laissait filtrer l'air, l'aération était très mauvaise. Il y faisait très froid l'hiver et on y étouffait en été. La lumière était quasi inexistante. Beaucoup de protestants furent enfermés à If au cours des guerres de religion. Certains prisonniers du Château d'If sont plus célèbres que d'autres. Par exemple, le capitaine Château, commandant du Saint-Antoine, qui fut emprisonné pour avoir rapporté la peste du Liban à Marseille.

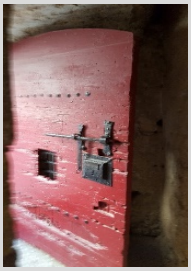
Ensuite, il y a Honoré Gabriel Riqueti, comte de Mirabeau, qui allait devenir plus tard un des ténors de la Révolution française en 1774. Sous Napoléon 1er, If accueillit des royalistes jusqu'à la fin de l'Empire en 1814.

Après 1848, ce sont surtout des prisonniers politiques qui y sont enfermés. C'est finalement en 1890 que le Château d'If ouvre ses portes au public jusqu'à la Première guerre mondiale où il servira à nouveau de prison, tout d'abord aux Allemands et ensuite, en 1915, aux Français qui avaient tenté d'échapper à la mobilisation.

Voir Massalia autrement (suite)

En 1920, les visites reprennent et six ans plus tard, le 7 juillet 1926, le château est classé monument historique. Cependant, pendant la Deuxième guerre mondiale, les Allemands se servent du Château d'If, suivis des Américains un peu plus tard.
La célébrité du château d'If doit beaucoup à ce cher Alexandre Dumas qui en a fait le lieu d'enfermement de son héros, Edmond Dantès, vous comprenez très bien que ce dernier n'a jamais existé sauf dans l'imaginaire de Dumas dans Le Comte de Monte-Cristo et le vôtre puisque vous êtes ici sur ses traces, donc allons visiter sa cellule. Racontons l'histoire pour ceux qui l'aurait oubliée :

'Le jour de ses noces avec Mercédès, Edmond Dantès est emprisonné au château d'If. Injustement accusé d'espionnage par ses rivaux en amour et en affaires, il reste enfermé durant 14 années à If. Après 8 ans de captivité, il fait la connaissance de l'abbé Faria. Cette rencontre est décisive pour Dantès qui devient l'élève et le disciple du vieil homme. Les deux héros projetaient de s'évader ensemble mais Faria meurt emprisonné. Grâce à la galerie creusée entre les deux cellules, Dantès parvient à se glisser dans le sac qui devait contenir le corps de Faria pour être jeté à la mer. Edmond Dantès crée ainsi le mythe du seul évadé du château d'If. Réussissant à découvrir le trésor de l'abbé Faria dans l'île de Monte-Cristo, Dantès peut commencer sa vengeance. Il sera le mystérieux Comte de Monte-Cristo…'' Donc devant vous se trouve le trou par lequel Dantès s'est évadé,



, il lui a fallu beaucoup de temps pour qu'il s'évade puisque cela représente 42 parmi les134 feuilletons. Ce roman d'Alexandre Dumas a rencontré un énorme succès lors de sa parution en 1844 sous la forme de feuilletons dans le journal, il faut bien vivre de sa plume. Il est traduit dans le monde entier ; 23 films s'en inspirent dont le premier date de 1907.
Vous avez de la chance d'être venus aujourd'hui où il fait très beau et pas trop chaud, la semaine prochaine ce ne sera pas la même chose, ici il y a 130 jours par an où on ne peut accoster sur l'ile, cette année cela a été pire que tout, nous avons atteint ce nombre dans les premiers six mois, alors je vous propose fortement d'aller piquer une tête ou vous promener sur les. Îles de Pomègues et de Ratonneau. J'aurai pu vous parler du Rhinocéros, mais cela est une autre histoire que je vous raconterai à la prochaine visite. Merci à tous de votre attention et bonne journée sur les iles »

Après cette formidable présentation pleine d'humour et de sérieux, nous prenons des photos, puis nous réembarquons pour l'île de Ratonneau.

Sur l'île, nous faisons 150 mètres et nous sommes déjà au restaurant ''La Grillade'', Geo est accueilli par la patronne Sonia qui lui dit « Depuis trois mois que je vous attends… Vous êtes dehors en plein ombrage sous les muriers platanes, c'est la meilleure place en cette belle journée »
C'est vrai que cette place est superbe face à la mer et au port, un vrai petit paradis pour certains.
Après ce bon repas avec un aïoli (heureusement pas trop aillé), un groupe de 9 personnes part pour une promenade digestive dans l'île de Ratonneau

Impossible de se tromper, il n'y a qu'une seule route qu'emprunte parfois le sentier de randonnée. Yves fait un petit rappel sur l'historique des Iles du Frioul : L'Archipel du Frioul, propriété de la ville de Marseille depuis 1971 est constitué de 4 îles :
- Ratonneau au Nord (2.5 km de long, altitude maximale de 86 m), île la plus fréquentée,
- Pomègues au Sud (2.7 km de long, altitude maximale de 89 m),
- If à l'Est des 2 précédentes,
- Ilot Tiboulen à l'Ouest de Ratonneau.
L'ensemble fait partie du Parc National des Calanques.

Les îles Ratonneau et Pomègues sont reliées par la digue Berry, construite dès 1822 sous Louis XVIII, nommée ainsi en souvenir du Duc de Berry assassiné en 1820 par Louvel.
La digue a transformé un mouillage forain, utilisé depuis les Romains. En 49 av. J.C, la flotte de Jules César jette l'ancre au large des îles et assiège la cité Massalia (fondée au VI ème siècle av. J.C par des marins grecs) pendant quelques jours.

Le groupe part donc vers l'Est en longeant le port, en laissant sur sa gauche un sentier pentu qui monte au Fort (que nous descendrons au retour).

Sur la gauche, nous apercevons le Pavillon Hoche (ancien quartier des officiers) qui, depuis des années devrait être transformé en « résidence hôtelière » plutôt qu'en un Centre Léo Lagrange.

Du sentier, nous avons une belle vue sur le Château d'If et sur Marseille.

Nous longeons ensuite la plage St Estève où des baigneurs se rafraîchissent dans une eau limpide présentant différentes nuances bleutées. Nous apercevons de l'autre côté l'ancien Hôpital Caroline où nous nous rendons.

L'ancien Hôpital Caroline (Caroline était le prénom de l'épouse du Duc de Berry) est un ancien centre de quarantaine, « construit en plein vent pour l'évacuation des miasmes », mis en service en 1828 et utilisé à partir de 1837 pour les malades militaires évacués d'Afrique. Cet ensemble détruit par les bombardements de 1944 est en cours de restauration par des apprentis maçons.
Nous nous dirigeons ensuite vers le Cap de Croix situé à l'extrémité Est où nous trouvons les vestiges d'une imposante batterie allemande, comme cette galerie.

Nous revenons sur nos pas pour monter au Fort de Ratonneau dont nous apercevons « les croix géantes ». Pour y accéder, il nous faut prendre un chemin en lacets que monte Alain L. allègrement.

Nous découvrons encore des vestiges d'une importante batterie qui nous fait penser à un radier d'un certain réacteur nucléaire (il y a même le trou du pion de centrage !!!) avec un mur de confinement !!! comme des restes après un fort séisme !!!!

il y a aussi les restes de structures métalliques qui auraient été les locaux auxiliaires !!! d'où ces croix géantes vues d'en bas (c'est dur d'oublier le passé même par une si belle journée !!!!)
Après ces souvenirs professionnels, nous redescendons par des escaliers et le chemin caillouteux que nous avions vu au départ, descente un peu difficile, surtout avec des « tongs » n'est-ce pas Geo !!!
Nous retrouvons les cinq baigneurs du groupe et allons voir de plus près la plage de Morgeret. La présence de cailloux dissuade la majorité d'entre nous de faire une « trempette ». Certains vont aller chercher un endroit un peu plus sablonneux.

D'autres font un passage par la place du village pour découvrir une sorte de temple grec dont nous ne trouvons aucune explication !!!

Après un pot bien mérité au restaurant La Grillade, nous retrouvons les baigneurs.
Il y a le ciel, le soleil et la mer, allongés sur la plage, les cheveux dans les yeux et le nez dans le sable, à l'abri du vent sur cette petite plage nous sommes seuls.

Pour ce qui nous concerne, notre but est de faire trempette et plus si affinité, sur le plot de départ il y a Véro, pour elle se baigner c'est une deuxième nature, et puis il y a Guy et Geo c'est deux-là ne sont pas à un premier bain ensemble, puisqu'il y a presque un demi-siècle ils allaient nager à la piscine d'Orsay tous les jeudis midi.
Pour aucun, il n'y a aucun problème d'acclimatation dans cette eau à 25°C, en moins de trois mouvements ils sont dans l'eau, l'un nageant la brasse, l'autre le crawl, le dernier à plonger, on ne sait quand il remontera, si, il est là-bas notre Geo.

Par contre Thi My n'a pas joué le jeu, elle a juste mis un orteil dans l'eau, c'est très décevant, sous prétexte que la plage n'est pas de sable mais de petits galets, alors ouille, ouille c'est difficile à marcher…
Pendant ce temps Geneviève et Daniel contemplent cette mer limpide et calme avec un air très amusé de voir les amis s'ébrouer de la sorte .

"Georges on part, on te remercie de cette super journée, on prend le prochain bateau". C'est Alain qui hèle Geo toujours dans l'eau, peut-être qu'il fait des envieux…

Mais déjà, faut penser à revenir vers le continent.

Comme prévu, nous embarquons dans la soirée, sur le bateau, nous voyons le soleil couchant se refléter sur Massalia, c'est un panorama de toute beauté, mais tellement éphémère, nous en prenons plein les yeux….

Epilogue : De l'avis de tous, après cette super journée, c'est à refaire en combinant une visite en matinée sur Marseille, après déjeuner sur les Iles afin de visiter l'ile Pomègues qui reste à découvrir.

Georges DORION

Yves LECOURTOIS

Le coin humour

Disque plein

Si le cerveau des personnes âgées est lent, c'est parce qu'ils savent déjà tellement de choses.
La mémoire des gens ne diminue pas avec l'âge, si cela leur prend plus de temps à se rappeler des faits, c'est, d'après les scientifiques, parce qu'ils ont plus d'informations dans leur cerveau.
Tout comme un ordinateur rame quand le disque dur est trop plein, les humains prennent plus de temps pour accéder aux informations lorsque leur cerveau est plein.
Les chercheurs disent que ce processus de ralentissement n'est pas le même que le déclin cognitif.
Le cerveau humain fonctionne plus lentement à l'âge avancé, a déclaré le Dr Michael Ramscar, seulement parce que nous avons stocké plus d'informations au fil du temps.
Le cerveau des personnes âgées n'est pas faible, bien au contraire, ils en savent tout simplement plus...
Lorsqu'une personne âgée va dans une autre pièce pour y chercher quelque chose, qu'elle y arrive et se demande ce qu'elle est venue chercher, ce n'est pas un problème de mémoire, c'est un moyen naturel pour l'obliger à faire plus d'exercice.

ALORS, maintenant, quand je cherche un mot ou un nom, je me dis: "Mon disque est plein!"
Jolie explication, après on ne voit plus les choses de la même façon

J'aime ça ! Je me sens tellement mieux maintenant !

Monique LACURIAL

La rédaction de notre journal L'ARTAYAIS remercie également pour sa coopération à la sortie de ce numéro :
- Le comité de lecture : Yvette ALBERT, Monique LACURIAL, Nelly LE BRETON, Yves Lecourtois, Bernard ROBIN
- La reprographie : Stephan SCHMICOVITCH, Fabienne COUPEZ.

ARTA
Association des Retraités d'AREVA -TA

Président: Thomas SALA
tel 06.80.48.95.78
Vice -président: Bernard ROBIN
tel 06.14.90.06.92

Secrétariat Nord: Andrée CORDON
tel 06.07.11.65.92
Secrétariat Sud: Monique LACURIAL
tel 04.92.78.37.82